

Meltz Calliste 4°3  
Institution Sainte Jeanne D'Arc  
Mulhouse

## La Vengeance

Mardi 6 juin 2005

Tout avait pourtant commencé normalement, Elle avait tout prévu, Elle ne pouvait pas s'être trompé. Pourtant quelque chose n'allait pas, elle le sentait, elle le savait, mais elle ne pouvait faire autrement.

Lily était une belle femme rousse âgée de 50 ans mais qui en paraissait 40. Elle n'avait pas un seul cheveu blanc et un sourire enjôleur. Lily habitait en Alsace à Colmar, qui était aussi son lieu de travail. Elle travaillait comme assistante du détective Pierre Destrier. Un enquêteur très réputé. Lily était secrètement amoureuse de ce détective talentueux. Elle-même aurait pu en devenir une, mais elle était heureuse de rester près de Pierre. Ensemble ils avaient résolu les affaires les plus compliquées, déjoué les embuscades des assassins les plus perfides, amené devant le juge les voleurs les plus malins, trouvé les preuves les plus discrètes et interrogé les témoins les plus coriaces.

Mais au plus grand malheur de Lily, Pierre Destrier n'avait jamais remarqué l'amour que lui portait son assistante. Trop obnubilé par son travail, il la considérait comme son aide, rien de plus. Cela faisait 20 ans qu'ils travaillaient ensemble et 20 ans que Lily multipliait les signes d'amour envers Pierre mais il ne remarquait rien.

Vendredi 15 janvier 2005

Ce matin, à 8 heures, Pierre vint chercher Lily dans son bureau pour lui tendre le journal en lui désignant un article :

« Ca c'est pour nous, c'est notre affaire, des mois que nous attendons un crime, le voici ! »

Le titre du journal indiquait qu'un important homme d'affaire avait été trouvé mort dans un ascenseur de la tour de l'Europe. Ni une ni deux, le détective et son assistante partirent prendre le TER qui rejoignait Colmar à Mulhouse en 21 minutes. A 8h23 ils étaient dans le TER et à 8h44 ils étaient arrivés.

Après être arrivés sur les lieux du meurtre, le détective se présenta au bord du périmètre de sécurité à un policier auquel il montra sa carte d'enquêteur. Cinq minutes plus tard, Pierre et Lily étaient devant l'ascenseur. La scène était morbide, Roger Serin était à moitié allongé sur le dos. Des marques violacées de doigts apparaissaient sur son cou. Au niveau de sa poitrine, un couteau était enfoncé très profondément, une plaie béante montrait un creux où jadis avait été placé le cœur. Un seul filet de sang désormais sec avait coulé. Les yeux, hantés d'une lueur d'effroi, étaient ouverts au maximum. Mais le pire était sûrement le cœur de Roger ouvert en deux à ses pieds ; et du sang qui en était sorti, l'assassin avait écrit : « Tu n'as jamais eu de cœur et désormais tu n'en a plus. »

Pierre et Lily étaient habitués à ses visions morbides mais Lily laissa couler une larme. Pierre

lui demanda :

-« Vous le connaissiez ? »

-« Oh, maintenant que je le vois je me souviens, c'était un ami d'enfance. »

Lily sécha sa larme, et commença à chercher des indices avec Pierre. Ils fouillèrent d'abord ses habits, avant qu'ils ne soient envoyés au laboratoire pour y relever les empreintes digitales et y faire l'autopsie. Dans les poches de son manteau, ils trouvèrent son portefeuille, une lettre, d'un ami qui lui demandait s'il voulait l'accompagner pour un voyage d'affaire au Japon, et un bon d'achat du Super U. Peu après, l'enquêteur et son assistante repartirent pour Colmar après avoir envoyé un échantillon de sang au laboratoire.

De retour dans leur bureau, Pierre se dépêcha de faire des recherches sur M. Serin : R.Serin était un homme âgé de 40 ans, marié à Mme. Serin, une mathématicienne qui l'aidait dans son travail. Ils n'avaient pas d'enfant, et lui travaillait dans la comptabilité. Il téléphona à sa famille pour demander des renseignements et un rendez-vous. Il en obtint un, le jour suivant, avec toute la famille réunie. Lily, elle, apprit que l'homme qui avait invité Roger au Japon y était en ce moment même et qu'il était le meilleur ami de Roger et également son supérieur au travail. Il se nommait Jean Pauteros.

Samedi 16 Janvier 2005

Pierre et son assistante s'étaient donnés rendez-vous à la porte des Serin, à 9 heures. L'entrevue promettait d'être émouvante, à 9 heures ils se retrouvèrent, sonnèrent et entrèrent. Les Serin étaient au nombre de cinq, le père de Roger, sa mère, sa petite sœur et son petit frère. Étonnamment ils n'avaient pas l'air très attristés, seulement choqués. Le duo fut invité à s'asseoir, et après avoir bu un café, ils commencèrent l'interrogatoire.

Les membres de la famille passaient un à un dans le salon pour être interrogés. Le père passa en premier : l'inspecteur posait les questions et Lily prenait des notes. Le père de Roger se nommait Adrien Serin et était âgé de 70 ans. Il avait repris l'affaire de famille à 18 ans et ne l'avait jamais quittée jusqu'à sa retraite. Il expliqua qu'il n'était pas affecté par la mort de son fils car il avait été rejeté de la famille depuis 20 ans, le jour où il avait refusé de reprendre l'atelier textile familial et choisit de suivre des études de comptable. Depuis ce jour, on n'avait plus jamais revu Roger à la maison et son nom était devenu tabou. Pierre ne put rien savoir de plus sur le fils Serin de la part du père.

La mère, elle, se nommait Anne Steinbach de son nom de jeune fille et avait été mère de foyer, elle avait 67 ans. Elle continua l'histoire en avouant que leur fille Mariette avait, elle, accepté comme un honneur de continuer à faire vivre l'entreprise familiale, mais elle avait fait faillite en 3 ans et était à présent au chômage. La suite, avait-elle dit, ce n'était pas à elle de la raconter.

L'interrogatoire de Mariette, lui, avait été très froid : Mariette avait 37 ans et détestait son grand frère Roger, elle avait été à la fois honteuse qu'il déshonore la famille mais ravie qu'il ne revienne jamais. Le plus beau jour de sa vie avait été le jour où ses parents lui avaient proposé de reprendre la boutique de la famille. Elle avait ajouté à la fin de l'interrogatoire qu'elle n'avait malheureusement pas pu tuer son frère à cause de sa réputation mais qu'elle remerciait son assassin.

Le dernier à être interrogé fut le petit frère de Roger. Il se nommait Antoine, avait 35 ans, était apiculteur à cause de ses parents même s'il détestait les abeilles. Il était le seul de la famille à avoir aimé son grand frère, il le voyait comme son héros, le jour où il avait quitté la maison, il avait pleuré de tristesse de ne plus le revoir mais avait salué son immense courage. Malheureusement, il n'avait pas ce courage et n'avait jamais fait face à ses parents.

Pierre et Lily rentrèrent à 11 heures dans leur cabinet de travail. A 11h30 il reçurent un message du laboratoire qui leur demandait de passer au plus vite.

Peu après, les deux détectives gagnèrent le laboratoire. Le chercheur en chef, Cédric Sire les conduisit dans la salle où se déroulait l'autopsie. Il leur expliqua sur le chemin qu'ils avaient découvert à qui appartenait les empreintes digitales sur le cou de la victime. Elles appartenaient à un certain Jean Pauteros.

« Mais c'est impossible! » s'écria Lily, « Il est en ce moment même au Japon, il y est depuis une semaine et il ne rentre que demain ! » cria-t-elle encore plus fort.

Cédric et Pierre, qui s'étaient bouchés les oreilles, arquèrent les sourcils et se mirent à réfléchir. « Il y a forcément une explication. », marmonna Pierre, « Est-ce qu'il y a autre chose à nous annoncer ? » demanda l'inspecteur à Cédric. « Non, c'est tout. », répondit M.Sire. « Alors rentrons » proposa Pierre à son assistante.

Les jours qui suivirent Pierre et Lily firent une liste des suspects, Mariette Serin, les parents Serin, l'épouse de Roger (Melissa Roger) et J.Pauteros y figuraient en tête mais d'autres suivaient comme le responsable des ascenseurs de la tour de l'Europe...Jean Pauteros fut bientôt éliminé puisque il était impossible pour lui, d'avoir tué Roger. Les talents en tant que détective calligraphe de Pierre n'y changèrent rien car malgré tous ses efforts il ne parvint pas à découvrir quelle personne se cachait derrière ce message. Pierre et Lily se mirent donc à chercher de nouvelles pistes.

Lundi 18 Janvier

Pierre se trouvait dans le bureau de Mélissa Roger, cette dernière après avoir appris la nouvelle du meurtre de son mari, avait sombré dans la folie. Elle avait refusé de voir son corps et affirmait ne pas le connaître. Elle s'était inventée une vie dans laquelle elle résidait seule en Allemagne...Pierre ne put rien savoir de sa part sur Roger. Elle avait seulement parlé de sa nouvelle vie.

Aucun suspect ne pouvait être arrêté, puisqu'il y avait un manque de preuves. Ce meurtre restait donc irrésolu, ce qui était une première dans la carrière de Pierre et Lily.

Trois jours après, l'assassin faisait les uns des journaux : il avait de nouveau frappé. Le duo se déplaça sur le champ jusqu'au lieux du meurtre. Dans une petite salle de classe, J.Pauteros était étendu sur une table, les yeux ouverts à jamais. Contrairement à Roger, son cœur n'était pas extrait et ne portait pas de marques de blessure à la poitrine. Mais sa tête était fendue en deux, et le cerveau était posé à quelques mètres, intact. Sur le tableau vert, était écrite à la craie une phrase : « Si Roger n'avait pas de cœur, toi tu n'avais pas de cerveau ! ».

Cette fois, le corps de Jean ne portait pas de blessure à la gorge.

Le duo se pressa de fouiller la salle de classe après avoir envoyé le corps sans vie au laboratoire. La salle était rectangulaire elle servait de classe à un groupe de 4<sup>ème</sup>. Le lundi, des secondes avaient cours de maths de 14 heures à 16 heures. Pierre et Lily trouvèrent un petit rouleau de papier caché dans une des vis du tableau. Malheureusement, c'était un message d'amour d'un certain Arthur à une fille qui se nommait Élisabeth. Pierre Destrier chercha des données dans l'ordinateur du professeur pendant que Lily continuait à fouiller la salle de classe. Elle inspecta les bureaux, les chaises, le tableau, le sol et les fenêtres sans rien trouver. Pierre explora toutes les données informatiques sans pouvoir soupçonner de suspects après. Les détectives dépités avancèrent vers la porte, quand tout à coup Lily s'exclama : « Les affiches ! Je n'ai pas regardé dessous ! » Elle s'élança vers les affiches et enleva les punaises les unes après les autres. En retirant une affiche sur Marie Montessori, elle se piqua le doigt : « Aie ! ». Puis finalement découvrit un papier collé au dos de cet exposé : « M. Mistigris sent le pourri ». Quelle déception ! Lily était sûre d'avoir eu raison en soulevant les feuilles accrochées au mur, mais cette idée s'était révélée infructueuse.

Dépité, le duo rentra à Colmar, puis repartit soudainement à Altkirch pour interroger le professeur qui avait été un témoin indirect de la scène. Une fois chez M. Mistigris, ils écoutèrent son récit. « J'avais convoqué M. Pauteros pour l'informer des notes de sa fille qui étaient en train de chuter brutalement. Comme convenu, nous nous étions retrouvés dans cette salle de classe à 18 heures pour commencer la réunion. Vers 18h15, M. Pauteros me demanda le bulletin de notes de sa fille. Je partis l'imprimer. A mon retour, je le trouvais mort sur la table comme vous le savez. J'appelai aussitôt la police et le SAMU. Ce que je trouve étrange dans cette affaire c'est que je ne me suis absenté que quelques minutes. »

Pierre et Lily repartirent assez rapidement pour se rendre chez la famille de J.Pauteros pour un interrogatoire poussé. Les Pauteros habitaient une petite chaumière à la campagne. Quand le duo arriva, tout était silencieux. La personne qui leur ouvrit était grande, mince, brune, les cheveux mi- longs, et elle portait des lunettes noires. C'était Mme. Pauteros, les yeux rougis par les larmes et leur dit qu'elle n'avait rien remarqué de spécial sinon que son mari s'était disputé avec un collègue récemment. Les inspecteurs prirent son adresse et se rendirent chez lui.

Tout de suite en leur ouvrant, M. Lulali avait fait remarqué que même s'il s'était récemment disputé avec son collègue, jamais il ne l'aurait tué. La suite de l'interrogatoire n'avait rien donné de très intéressant.

N'ayant plus aucune piste à suivre, Pierre et Lily rentrèrent à Colmar pour mettre tout cela au clair. Quelques jours plus tard le duo récapitulait : le suspects majeur était bien sûr M.Lulali, mais sinon pourquoi aurait-il tué son collègue même s'il s'étaient disputé ? Mariette et M. Lulali avaient-ils un lien ? Et sinon qui aurait pu en vouloir à Roger et Jean ? Pourquoi ? Et comment s'y était-il pris ?

Toutes ces questions sans réponses laisser ces deux meurtres en suspens.

Mais quelque jour plus tard, un événement tragique vient donner à P.Destrier ses réponses. Lily avait été trouvée morte au bord d'un lac à 40 kilomètres de Colmar. A côté d'elle, une lettre tâchée de larmes. En voyant cette scène, P.Destrier se jeta sur le corps de Lily, serrant contre lui cette dépouille froide, il était anéanti par son chagrin. Après plusieurs minutes, il réussit peinement à lire la lettre :

« Cette lettre est uniquement destinée à Pierre Destrier, je lui demanderai de ne pas la divulguer. C'est l'explication de mes actes passés, j'espère que tu me comprendras Pierre même si tu n'as jamais connu l'amour. Voici mon histoire : Je suis née à Strasbourg en 1953. Mes parents me gâtaient un peu car j'étais leur seule fille. Mais passons tout de suite à ce qui nous intéresse.

Je suis tombée amoureuse pour la première fois à 16 ans. Mon amoureux s'appelait Roger Serin. Je mis un an pour lui avouer mon amour, il me confia heureusement que lui aussi était amoureux de moi.

Avec Roger tout se passait pour le mieux. Nous nous embrassâmes pour la première fois en 1973 dans le restaurant panoramique de la tour de L'Europe. A cette époque, le restaurant effectuait une rotation complète en 73 minutes, du jamais vu.. Le jour où nous nous sommes embrassés, nous avons commandé un diabolo, que nous avons bu à deux en regardant la Forêt Noire.

Nous étions alors en terminale et mes parents m'annoncèrent que j'avais une petite sœur : Anna. La première fois que je la vis, je fus frappée par son air fragile, son corps frêle. Je pris aussitôt la responsabilité de la protéger en tant qu'aînée.

Cette période fut l'une des plus belles de ma vie, malheureusement toutes les bonnes choses ont une fin. Tous les matins, Roger venait me chercher chez moi pour m'accompagner à l'école, mais un matin pensant qu'il était malade, je suis partie au lycée seule. Je ne sais pourquoi j'ai pris un autre chemin. Et là, je n'en croyais pas mes yeux, je l'ai aperçu avec ma

meilleure amie. Je me rapprochai d'eux très en colère et lui se mit à hurler : « Non, mais tu es folle, tu vois bien que je suis avec Mélissa, alors arrête de me déranger ! T'es rien pour moi alors dégage de mon chemin ! Si je suis sorti avec toi, c'était seulement pour qu'elle soit jalouse et qu'elle sorte avec moi ! Non mais c'est pas vrai, t'es moche, débile et naïve ! Maintenant va- t- en je ne veux plus te voir, plus jamais ! »

Mélissa me regarda comme le diable puis tourna la tête et sourit à Roger. Je ne compris d'abord pas ce qui m'était arrivé puis je laissais couler une larme, une seule pour celui qui avait ruiné une partie de ma vie passée, présente et futur. Au moment où je poussais la porte de la maison, tel un automate, une nouvelle allait finir de m'anéantir. Ma sœur, mon ange, mon poussin, était morte. Dès lors, je ne fus plus moi-même, je restais dans ma chambre à penser à ma sœur, je me disais que j'avais failli à mon devoir. C'était à moi de la protéger et je ne l'avais pas fait, à la place j'avais suivi Roger comme un insecte attiré par de la lumière, lumière qui était finalement factice. Je passais les mois qui suivirent à ressasser mes idées noires. Celui qui me sortit de cet état c'est Jean Pauteros. Déjà à l'époque, il était le meilleur ami de Roger, mais l'amour- celui que je pensai être le vrai- m'aveuglait. Il profita de la situation... Peu de temps après notre rencontre, il me quitta. Les yeux plein de larmes, je vécus une deuxième période d'idées noires. Mais petit à petit, ma dépression laissa place à un sentiment de vengeance, je me décidai à passer à l'acte quelques semaines plus tard. J'avais tout prévu, telle l'abeille je travaillai sans relâche. Tel un ingénieur, j'élaborai mon plan. Les morts de Roger et de Jean ont été organisées jusqu'au moindre détail, j'ai même pu interférer sur l'enquête : les empreintes de doigts sur le cou de Roger étaient les miennes, j'ai pu falsifier le dossier de la police mais je ne t'en dirai pas plus. Lorsqu'on a été trahi, on regorge de solutions et maintenant je dois t'avouer que je t'aime. Si je me suis suicidée, c'est que j'avais peur que toi tu ne m'aimes pas car je suis vieille et pas très belle. Je craignais ta réaction et j'appréhendais ce moment alors j'ai trouvé cette solution définitive. Elle n'était pas prévue au départ mais après ma vengeance, j'ai eu comme une sorte de révélation : en finir pour ne plus souffrir ! ».

**Fin**